

## Histoire de Serre de Cor

Ce 5 août 2006, la Réveillée fait le pèlerinage rituel au vieux château de Serre de Cor, juché au sommet de la commune d'Aigues-Juntes en Ariège, où ne mène aucune route, mais seulement l'ancien chemin de crête des mulets qui transportaient les verres. C'est là le plus ancien site connu des familles de gentilshommes verriers, du moins des ROBERT et GRENIER. C'est aussi le dernier château fortifié de nos familles, après lequel il n'y aura plus que des maisons nobles, ainsi que le pouvoir royal en a décidé au début du XVII<sup>e</sup> siècle, pour tenir la noblesse du royaume sous sa coupe.

Dans une combe boisée du plateau qui domine le pays entre les vallées de la Lèze et de l'Arize, il existait jadis tout un petit village d'habitations, de granges et d'entrepôts, autour de cette maison forte. Seule celle-ci subsiste, en dressant sur plus de huit mètres un moignon de tour avec la base d'une échaugette. Quarante cousins font face au site pour une brève introduction de Michel BEGON (de ROBERT BOUSQUET), qu'on résumera comme suit.



« Nous sommes sur un chañon du Plantaurel où régnait, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, la forêt. Alors que les crêtes au nord et au sud sont calcaires, sèches et impropres à l'exploitation, la dorsale qui court ici du Baulou jusqu'au Mas d'Azil est une strate de grès rose d'Alet, sur laquelle l'humidité favorise les cultures avec l'habitat rural attendant et dont les bois ainsi que la roche siliceuse se prêtent des mieux à l'industrie du verre. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les verreries sylvestres se sont installées sur les hauteurs et tout au long de cet affleurement géologique, à savoir, de l'est à l'ouest, celles de Serre de Cor, Gayrétauré, Mane, Carcoupet, Perilhou, les Garils, Magnoua, Bousquet, puis la Bade. La principale était Serre de Cor, disposant d'espace et de sources. La dernière en service, jusqu'à 1905, sera celle de la Vieille, qu'exploiteront les GRENIER MONTAGNAC, mais que le lac de Mondély a désormais recouverte.

Au Moyen-âge, traditionnellement, les habitats se regroupaient autour du château fort qui les couvrait. Telle fut alors la fonction militaire de la forteresse de Serre de Cor, munie de tours de défense, jusqu'à sa destruction symbolique de 1621. Puis, ce site ruiné est resté un lieu de pèlerinage pour les descendants des gentilshommes verriers, à telle enseigne que j'avais à peine 13 ans, lorsqu'en 1947 Roger de ROBERT LABARTHE nous y emmena, avec tout une bande de cousins, anciens et jeunes, à partir de Mane. C'était les prémisses de la Réveillée, mais je ne le savais pas encore. « A toute crête, disait Roger, toujours à toute crête, vous irez droit au but ». En nous remémorant cette indication, soixante ans après, nous redécouvrons ensemble le château des ancêtres, après une bonne demi-heure de marche à pieds par un sentier de grande randonnée. Mais voici son histoire, d'après le livre d'Elisée de ROBERT des GARILS.

Au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de HENRI IV, le duc de SULLY étant son premier ministre, les huguenots dominent économiquement, politiquement et militairement le comté de Foix. L'édit de Nantes leur garantit l'hégémonie locale par l'institution des places de sûreté. De fait, les cités de Pamiers, de Saverdun et du Mas d'Azil leur appartiennent. Cependant, les deux confessions chrétiennes restent géographiquement et sociologiquement séparées, donc dans une situation de guerre civile. La meilleure explication d'un tel clivage, je la dois à une causerie de Mgr LUSTIGER, l'ancien archevêque de Paris. Le catholicisme, pensait-il, s'organise en une mosaïque de paroisses locales, chaque communauté villageoise ou urbaine se maintenant autour de l'église et des reliques de son saint patron. Au contraire, le protestantisme est la religion des gens mobiles ou délocalisés, qui emportent la Bible avec eux et célèbrent le culte en tout lieu, par exemple les marchands, les marins ou les artisans du textile et du verre. Or, c'est moi qui l'ajoute, l'économie moderne se développera surtout par la délocalisation et en marge de la ruralité.

A partir de 1618, sous la minorité de LOUIS XIII, le vent se retourne. La décision royale de rendre à l'Eglise les biens autrefois sécularisés de Béarn et Navarre rouvre les hostilités. Le duc Henri de ROHAN prend le commandement du parti réformé depuis son sanctuaire des Cévennes. En 1621, l'armée royale échoue sous Montauban, et, en 1625, devant le Mas d'Azil. Les protestants d'ici prennent la tour de Gabre aux Hospitaliers de Jérusalem, ce qui leur assure une troisième forteresse dans la zone du Plantaurel, avec le Mas et Serre de Cor. Mais en 1627, le cardinal de RICHELIEU s'empare de la Rochelle et, en 1629, impose la paix d'Alès. C'est à l'occasion de cet épisode militaire que les seigneurs catholiques de la Bastide-de-Sérou et du Séronais entreprennent de briser la domination des gentilshommes verriers de Serre de Cor.

L'antinomie entre les hobereaux et les industriels, que Claude de SAINT-SIMON (le père des Saint-simoniens) popularisera beaucoup plus tard, est ici patente. Au sud de nous, dans la vallée riante et large de l'Arize, s'étalent de riches seigneuries et poussent les châteaux résidentiels, s'opposant à l'austérité sylvestre du fortin que vous voyez devant vous et à l'ardeur laborieuse des verreries d'alors. « Il faut dénicher les renards dans leurs tanières », opinent les papistes. Et de monter une expédition avec des canons qu'ils poussent sur les pentes, sous la direction de la noblesse d'épée du Sérou.

Le 23 juin 1621, les attaquants prennent Serre de Cor sans coup férir et y mettent le feu. Les verreries sont détruites. Les huguenots avertis se sont réfugiés ailleurs, peut-être même dans la tour de Gabre. Ulcérés de l'attaque, ils font appel au chef régional de leur parti, le baron de LERAN, qui leur dépêche des soldats de métier, dont les méthodes ne feront pas le détail.

Le 23 juillet 1621, les protestants montent une embuscade sous le hameau d'Aron, à trois ou quatre kilomètres à vol d'oiseau d'ici. Quelques hommes s'approchent à grand bruit de l'église d'Aron pour provoquer les catholiques. Ceux-ci s'arment, font appel à leurs coreligionnaires de la Bastide et, avec leur curé, pourchassent les intrus. Mais dans la pente, un peloton de huguenots embusqués tire une salve meurtrière et charge à la pique contre les catholiques, qui tombent ou se dispersent. On exécute les prisonniers. Au total 22 morts. Le curé BELISSENS est lui-même blessé. Cette sinistre bataille, restée dans les mémoires, explique peut-être le clivage persistant entre la vallée du Sérou et le haut pays de Gabre.

Il faut bien savoir que la Réforme n'était ni pacifique ni pacifiste et s'est d'emblée constituée en parti militaire, sans quoi elle n'aurait pas perduré. Leurs adversaires reprochaient aux protestants de tenir la Bible d'une main et l'épée de l'autre. Certes ! Mais c'était la réplique à l'alliance sacrée du sabre et du goupillon.

Néanmoins, après sa ruine, le château sera reconstruit, pour servir d'habitation, ce qui explique sa conservation partielle. Avant 1621, il appartenait aux GRANIER de LILHAC, lesquels après la bataille d'Aron préférèrent s'exiler en Normandie, y rester verriers, mais s'y faire catholiques. L'un de leurs descendants, René de GRANIER de LILLAC, que j'ai rencontré plusieurs fois à Paris dans les années 1960, présidera la Compagnie Française des Pétroles. Puis le château passera aux ROBERT de HAUTEQUERE. Ensuite il deviendra une simple grange, désormais désaffectée. Pourtant Elisée de ROBERT des GARILS atteste qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle on le dénomme encore le château des ROBERT.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'industrie verrière de nos familles se transférera majoritairement dans la région du Volvestre, où les forêts sont encore plus vastes qu'ici. La zone du Plantaurel ne sera plus que la terre sacrée des aïeux, ce qu'elle reste encore à nos jours. Roger de ROBERT l'appellera la « Terre Sainte ».



Après cette présentation historique, le président Michel de ROBERT de LAFEGEYRE explique aux cousins l'architecture du château et son dispositif de défense. Suivent la photo de groupe sous la vieille tour et un gai pique-nique sur l'herbe. L'assemblée générale se rassemble au Mas d'Azil en fin d'après-midi.

Michel Begon (de Robert Bousquet)